

“ paraissait visiblement ; il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur, et une croix au-dessus.

“ Mon divin Maître me fit entendre... que dès le premier moment de son incarnation tous ses tourments lui avaient été présents et que ce fut dès ce moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et humiliations que sa sainte humanité devait souffrir durant le cours de sa vie mortelle et même les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles dans le Saint Sacrement.

“ Mais voici cependant ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j'ai parlé : c'est lorsque cet aimable Cœur me fut présenté avec ces paroles : J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour. ”

Voilà deux cents ans que le Sacré-Cœur a déclaré sa soif brûlante, mais c'est depuis bien plus longtemps qu'il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la Cène jusqu'à ce jour, toutes les Hosties données aux âmes dans la communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent : “ *J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.* ”

Nous savons ce qu'est le Cœur de Jésus en l'Eucharistie : c'est son cœur d'homme véritable, qui y anime sa vie sacramentelle ; il y est un cœur divin et un cœur humain ; il y accomplit vis-à-vis du Père les devoirs d'un pontife parfait et d'une victime toujours immolée ; et vis-à-vis de nous c'est le cœur d'un père et d'une mère, d'un frère, d'un époux, d'un ami. Non content de vivre pour nous au Tabernacle, il nous attire à lui et se donne à nous dans la communion ; et ce don est stable, il nous est fait pour que nous vivions et agissions surnaturellement en lui et par lui : que reste-t-il, pour étancher sa soif ardente, sinon de lui rendre les devoirs que nous imposent et la présence et le don de son Cœur dans l'Eucharistie ?

1. Il faut le connaître, le reconnaître explicitement dans le Sacrement ; pénétrer jusqu'à lui par la pensée, et venir l'adorer dans les Tabernacles où il nous aime et nous attend. Donnons-lui du temps ; beaucoup de notre temps : nous ne saurions mieux l'employer. Il faut l'adorer, le louer de toutes ses grandeurs divines et humaines ; le remercier de toutes les preuves d'amour qu'il nous témoigne par ce don de l'Eucharistie, qu'il